

Ve slovníku jsou substantiva zaregistrována tak, že za základním slovníkovým tvarem hesla následuje vždy jen koncovka gen. sg. Plně souhlasíme s tím, že se neuvádí rod, neboť právě koncovka gen. sg. implikuje rodové rozlišení — to je chvalyhodné novum oproti dosavadní naší lexikografické praxi —, avšak v těch případech, kde se některé tvary substantiva odchylují od základního paradigmatu, je naprosto nezbytné zaregistrovat též tuto skutečnost, např. u hesla *продов*, -a chybí v OLM koncovka nom. pl. -á.

Chápeme, že je vhodnější — a také je to v lexikografické praxi běžné — uvádět sousloví typu sloveso + substantivum pod slovesem, nelze to však odůvodňovat sémantickou důležitostí jednoho z členů sousloví (s. 16). Tak např. ve slovním spojení *произвести работу* budeme asi sotva považovat sloveso za sémanticky (rozumějme lexikálně sémanticky) závažnější. Je ovšem další otázkou, zda takováto běžná slovní spojení patří do OLM.

Sousloví u jednotlivých hesel by měla být z praktických důvodů seřazena abecedně; v některých případech tomu tak není, např. u hesla *выпрямитель, действие* aj.

Slovníku by dále podle našeho názoru prospělo, kdyby v odůvodněných případech zafixoval v hranatých závorkách též fonetickou transkripci slov, resp. částí slov, kde může dojít k chybné výslovnosti, např. *коэффициент* [-ient] — tj. *nikoli* [-ijent], *конденсатор* [-de-] — tj. *nikoli* [-d'e-].

Autoři se na několika místech opakují; např. o tom, kde bylo OLM zpracováno a na jaké texty zaměřeno, se čtenář dovídá na s. 4 a opět (téměř týmiž slovy) o dvě strany dále. Na s. 13 si autoři odporují: „U všech kritérií je třeba pamatovat, že se navzájem doplňují i omezují, tzn. že platnost některého z nich nemůže (?) být omezena jinými kritérii.“

Rušivě působí několik pravopisných prohrěšků v českém textu, které se vloudily do recenzované práce, např. *zhromážděno* (s. 4), osvojení slovní zásoby ve všech *jejich* složkách (s. 6). Nechybějí ani tiskové přehmaty: *konstantní* místo *konstantní* (2× na str. 7), *reakci* místo *rekcí* (s. 10.), *distriuční* místo *distribuční* (s. 12) aj.

Grafické úpravě lze vytknout špatnou čitelnost některých stran (např. s. 56). Přílišná zhuštěnost textu způsobila, že na některých místech je český ekvivalent už částečně umístěn proti dalšímu ruskému heslu, např. u frazeologického spojení *предположим, что...*

Přes tyto kritické připomínky je celkový dojem z posuzovaného díla kladný. Je to práce svým způsobem průkopnická a v každém případě záslužná. Nepochybuji o tom, že ji uvítají všichni ruštináři, kteří vyučují ruské technické terminologii.

Jiří Jiráček

Bernard Quemada: Les dictionnaires du français moderne 1539—1863, Paris, Didier 1968, 683 pages.

Cette étude sur l'histoire, les types et les méthodes des dictionnaires français à partir de 1539 (R. Estienne: *Dictionnaire françois-latin*) jusqu'à 1863 (19 dictionnaires dont celui de Littré) est un ouvrage monumental de caractère descriptif et historique. Les presque sept cents pages de grand format (16 × 24 cm) doivent être suivies de la bibliographie générale des répertoires lexicographiques qui est en préparation et qui doit paraître en tant que tome II des *Dictionnaires du français moderne*.

En spécialiste expérimenté, M. B. Quemada, directeur du Centre d'Etude du Vocabulaire français, a entrepris un ouvrage laborieux et délicat. La première partie de son livre — intitulé „Histoire et typologie des dictionnaires français“ — a pour but d'inventorier le plus grand nombre possible de dictionnaires de la période étudiée et d'en dégager les grands principes méthodologiques et les techniques respectives. Nous trouvons très instructifs les deux représentations graphiques de la distribution typologique des dictionnaires à la page 21 et le schéma typologique à la page 38 où l'auteur distingue les dictionnaires monolingues et plurilingues qui, à leur tour, se divisent en hétéroglosses et homoglosses. Ceux-ci peuvent être répartis en dictionnaires de l'ancienne langue et en dictionnaires de dialectes et patois; ceux-là, en multilingues (pasigraphiques) et bilingues de langues anciennes ou vivantes.

Après nous avoir informé des buts des dictionnaires monolingues, bilingues et multilingues, l'auteur accède à l'étude des dictionnaires bilingues dont l'une des langues est le français, l'autre, le latin ou l'une des 36 langues vivantes qui ont intéressé les Français de l'époque étudiée. M. Quemada a trouvé 106 dictionnaires français-allemand, 84 français-anglais, 62 français-italiens, etc.

On lira avec intérêt ce que l'auteur constate à propos des dictionnaires qu'il appelle semi-bilingues „dans lesquels la langue objet est utilisée aussi pour des commentaires ou

des exemples plus ou moins étendus (p. 52) tandis que dans les bilingues réels „la langue objet“ (la langue „d'entrée“) n'est jamais utilisée dans le corps des articles, rédigés exclusivement dans la langue de description („de sortie“)“ (p. 52).

L'auteur y ajoute les informations du latin dans les dictionnaires français et un renseignement sur les entrées simples et multiples. Le chapitre sur les dictionnaires multilingues comporte plusieurs tables et graphiques instructifs.

M. Quemada s'occupe ensuite du contenu des dictionnaires linguistiques et encyclopédiques et de l'organisation de leurs répertoires (dictionnaires de mots et ceux de choses — voir le schéma à la p. 90 montrant les subdivisions dans le cadre de ces deux sortes de dictionnaires).

Il examine plus en détail les dictionnaires de la langue: généraux (y compris les encyclopédies lexicales) et spécialisés consacrés aux aspects segmentaux (dictionnaires de racines, de dérivés, de locutions ou de proverbes), morpho-grammaticaux (dictionnaires de particules, de verbes, d'épithètes ou de genres), formels (dictionnaires d'orthographe, de prononciation, d'homonymes, de paronymes et de rimes) ou bien sémantiques (dictionnaires idéologiques, analogiques, de synonymes, d'antonymes) — voir le schéma typologique à la p. 101.

M. Quemada attache une attention méritée à la description et à la notation de la prononciation dans les dictionnaires — cf. les tables aux pages 117—119 et 124.

Les sémanticiens liront avec un intérêt particulier les chapitres sur les dictionnaires et tables d'homonymes (cf. à la p. 128 les sept *abatis* dans l'*Abrégé du Trévoux*), sur le domaine de l'homonymie, la distinction de quatre sortes d'homonymes par Fréville, la recommandation des jeux de mots basés sur l'homonymie par Vignaut et par P. Le Soyeur, les dictionnaires de mots approuvés et de synonymes littéraires, les traités de synonymie, les dictionnaires synonymiques (choix de nomenclature, organisation des rubriques, développements).

Du point de vue quantitatif, l'auteur distingue les dictionnaires extensifs, restrictifs et abrégés. Les deux premiers sont soit généraux, soit spécifiques. Pour leur structure typologique, voir le tableau à la p. 158.

Egalement instructif est aussi le tableau „où figurent, par ordre d'apparition, les *Trésors*, les *Grands Dictionnaires*, les *Dictionnaires universels* et les *Dictionnaires généraux*“ (161) aux pages 162—164 et un relevé des entrées figurant dans les principaux répertoires d'Estienne (éd. 1539) à Furetière (1690) aux pages 166—169.

Le chapitre consacré aux dictionnaires universels est relativement long grâce aux citations des titres sommaires et aux énumérations qui font suite aux titres des dictionnaires de Boiste (édition de 1819), Landais (éd. 1842) et La Chatre (1852).

Pour avoir une idée claire de la typologie des dictionnaires restrictifs et sélectifs (spécifiques), on étudiera le schéma très instructif à la p. 190 qui tient compte des formes d'expression, des spécialités et des professions ainsi que des classes socio-culturelles (âges et sexes, classes sociales, groupes sociaux). On consultera aussi le schéma général de classement des dictionnaires restrictifs généraux à la page 196.

Suivent les chapitres sur les dictionnaires: 1° descriptifs, 2° normatifs: le bel usage, le bon usage, l'influence de la bonne société et des autorités telles que l'Académie et les grands écrivains, l'usage raisonnée; 3° correctifs: a) de fautes: incorrections générales, provincialismes, vulgarismes et cacologies populaires, éventuellement professionnelles; b) de difficultés; 4° abrégés et portatifs (voir le graphique à la page 258).

Dans la deuxième partie „Problèmes et méthodes des dictionnaires de langue“, l'auteur nous informe d'abord de la nomenclature et de ses aspects quantitatifs: 1° dénombrement des adresses; on étudiera avec intérêt les trois tableaux aux pages 268—270 et tout ce que l'auteur dit à propos des adresses réelles et „fausses“ (variantes graphiques traitées comme des mots-vedettes), des hapax, des erreurs, des mots dérivés, inusités, oubliés et „cachés“, c'est-à-dire ceux qui semblent oubliés, mais se trouvent en réalité „quelque part“ dans le dictionnaire; 2° dénombrement des acceptions et des entrées.

En traitant de l'étendue de la nomenclature, l'auteur effleure aussi la question des titres des dictionnaires et de leurs préfaces, des bibliographies et des tables d'auteurs, des termes spéciaux, des noms historiques et géographiques.

Les classements des adresses peuvent être: I. formels, à savoir: 1° alphabétiques direct ou inverse: dictionnaires de rimes et de finales, dictionnaires morphologiques; 2° phoniques: dictionnaires d'orthographe, d'homonymes, de rimes (ce dernier conçu autrement que celui qui appartient au groupe des dictionnaires alphabétiques inverses), 3° étymologiques (questions de survivances, familles naturelles et classements systématiques); II. sémantiques; on peut les répartir en méthodiques, synonymiques, analogiques et idéologiques (question du choix et celle des mots générateurs et de leur classement).

Dans l'importante partie concernant les définitions, l'auteur s'occupe tout d'abord de problèmes généraux que devaient résoudre les auteurs des premiers recueils monolingues français du XVII^e siècle: définitions de mots et de choses; définitions philosophiques et lexicographiques, objectives et logiques, caractéristiques et explicatives; grammaticales et encyclopédiques; par similitude, métaphoriques et poétiques, satiriques, humoristiques et polémiques. Il va sans dire qu'on ne rencontre les trois dernières espèces de définitions que dans des recueils spécialisés. Citons un exemple du *Dictionnaire pittoresque* par Cousin d'Avallon paru en 1835: „Orateur': moulin à paroles qu'un peu d'or fait tourner au gré des rois et des ambitieux" (p. 415).

Tout lexicographe lira avec le plus grand intérêt le chapitre sur les procédés définitoires directs et indirects et sur leur évolution. La définition directe comporte un définisseur générique et une ou plusieurs marques spécifiques. L'auteur nous présente ensuite de précieux renseignements sur les deux sortes de procédés définitoires. Il compare les définitions de quelques mots dans plusieurs dictionnaires.

En traitant de procédés indirects ou nominaux, il s'occupe de rattachements notionnels et de rapports étymologiques et analogiques (synonymie, antonymie, délimitation, privation, localisation).

Après avoir étudié la composition des énoncés définisseurs et leur formulation (présentation asyntaxique, propositions définissantes et tours elliptiques, phrases de définition et énoncés développés), M. Quemada arrive à constater que „en dépit de la multiplicité de ses aspects, la personnalité propre de la définition lexicographique traditionnelle est parvenue à s'imposer. Elle prévaut sur l'originalité des auteurs" (p. 464).

Nous trouvons particulièrement important la partie concernant l'analyse et le classement des sens. On y caractérise les conceptions descriptive et fonctionnelle ainsi que génétique et explicative, on compare l'inventaire des significations dans plusieurs dictionnaires, on suit les progrès dans l'analyse des sens, on parle des significations objective et formelle, des sens propre et figuré (cas spécial: sens par extension), de la hiérarchie et des classements des sens (logique, historique).

En s'occupant des exemples et des citations, l'auteur distingue d'une part les contextes qui ont été puisés dans la littérature de ceux que les lexicographes ont composés eux-mêmes, d'autre part les exemples et citations à valeur linguistique de ceux à valeur extra-linguistique. Les premiers éclairent le contenu ou l'emploi de l'unité lexicale en question, les derniers y ajoutent diverses informations historiques, sociales, culturelles, etc.

L'auteur examine jusqu'aux moindres détails les exemples les plus différents: groupes de mots, éléments de phrase, phrases entières. Les phrases peuvent être définissantes, explicatives, descriptives ou fonctionnelles. Les procédés d'éclaircissement sont nombreux: accumulation de synonymes, et de tours tautologiques, reprise de type étymologique („pour ouvrir une lettre cachetée, il faut rompre le *cachet*"'), mise en parallèle d'un élément symétrique, augmentatif, antithétique, etc., caractérisants expressifs ou spécifiques, développement anecdotique de tours circonstanciels.

Il divise ensuite les citations de manière analogue, c'est-à-dire en citations descriptives, explicitées et celles qui définissent.

En traitant des éléments extra-linguistiques, M. Quemada apprécie la valeur encyclopédique des contextes; il mentionne l'effort de certains lexicographes d'instruire en amusant par le moyen des pensées, maximes, sentences ou réflexions. Il parle des dictionnaires engagés et objectifs ou prétendus tels.

L'auteur n'oublie pas de nous instruire de l'utilisation des contextes. A cette occasion, il mentionne les dictionnaires sans exemples et ceux où il n'y a que des citations occasionnelles. Il traite enfin des citations systématiques et de l'exploitation des contextes.

Dans la vaste bibliographie (aux pages 25–33), nous trouvons 20 bibliographies de dictionnaires, 17 dictionnaires et répertoires lexicographiques anciens n'appartenant pas à la période étudiée ou bien étrangers, 64 ouvrages de l'histoire ou de la critique des dictionnaires, 64 travaux se rapportant à la méthodologie et aux problèmes généraux et 8 périodiques anciens.

Le relevé chronologique de répertoires lexicographiques français contient 67 pages (569 — 634) dont chacune comporte de 34 à 40 titres, excepté les première et dernière.

L'ouvrage se termine par deux index: celui des auteurs cités (22 pages) et celui des mots cités (également 22 pages).

Pour rendre compte de ce vaste ouvrage avec compétence, il faudrait avoir les connaissances de l'auteur qui est, sans aucun doute, un des meilleurs lexicologues et lexicographes

contemporains. Il faut apprécier son érudition et son information sûre ainsi que sa présentation claire et agréable des matériaux.

Otto Ducháček

B. Pottier: Présentation de la linguistique. Fondements d'une théorie, Paris, Klincksieck, 1967, 78 pages.

Ce petit livre de grande importance est une réimpression de l'étude qui a paru en version originale dans le tome V, 1 des „Travaux de Linguistique et de Littérature“ publiés par le Centre de Philologie et de Littératures Romanes de l'Université de Strasbourg en 1967. Cette réimpression est cependant complétée par une sélection bibliographique (en trois pages) „pour une première initiation aux principaux domaines de la linguistique.“

Il faut apprécier le plan méthodique de l'ouvrage, la concision et la clarté des formulations de l'exposé et surtout l'originalité des idées présentées. Pour les rendre plus aisément intelligibles, l'auteur les illustre d'exemples (surtout français et espagnols, mais aussi anglais et allemands) ou les éclaire à l'aide de diagrammes, graphiques et tables.

Pour orienter d'avance ses lecteurs dans son ouvrage, l'auteur commence par dresser un tableau d'ensemble (voir l'introduction) et par présenter les grandes divisions du premier et plus vaste chapitre intitulé „Une langue“.

Sa terminologie est systématique et adéquate. Les termes qu'il a créés lui-même ou qu'il emploie dans des acceptions spéciales (nouvelles), sont définis ou expliqués avec précision. Au surplus, M. Pottier ajoute à son ouvrage les „tableaux terminologiques“ comportant des renvois aux paragraphes dans lesquels on rencontre les termes en question.

L'auteur traite successivement des moyens d'expression (audibles et visibles), de la structuration syntaxique (en ce qui concerne les morphèmes, il distingue les lexèmes et les grammèmes, quant aux unités lexicales, il fait la différence entre les mots et les lexies), de la structuration sémantique (principes taxinomiques, analyse sémique, classes de désignation, d'identification et de formulation, relations intersémiques, combinatoire sémique, ensembles thématiques), des mécanismes onomasiologique (homosémie) et sémasiologique (polysémies lexicale et syntaxique) et des caractéristiques du signe (motivation entre les composantes du signe).

La plus grande partie du livre est consacrée aux problèmes sémantiques. M. Pottier revient aux plusieurs des idées qu'il a présentées déjà dans son excellente étude „Vers une sémantique moderne“ (Travaux de Linguistique et de Littérature II, 1, 107–137) ou ailleurs sans toutefois se répéter. Il apporte toujours du nouveau en observant la structure de la langue et les faits de la communication de différents points de vue. Pour que la vue d'ensemble soit la plus juste possible, il entre parfois dans tous les détails, par exemple dans le chapitre consacré aux classes d'identification, il traite des classificateurs nominaux (animation, sexe, spécificité, vitalité, continuité, dépendance) et verbaux (mode, actualité, modalité; accomplissement, déroulement, perfectivité, relativité).

Pour conclure, constatons que cet ouvrage est un petit chef-d'oeuvre qui exerce sur l'ampleur des problèmes envisagés ainsi que par l'originalité et la pénétration des exposés sans parler de la présentation à la fois claire et concise.

Otto Ducháček

Georges Galichet: Grammaire structurale du français moderne, Paris—Limoges, Éditions Charles-Lavauzelle, 1967, 248 pages.

Soulignant le rôle de la psychologie dans la communication, l'auteur appuie ses classifications et ses définitions sur la base psycho-linguistique. On y retrouve l'essentiel de son Essai de grammaire psychologique, publié en 1947. Son ouvrage nouveau est cependant enrichi par des expériences que l'auteur a rassemblées pendant vingt ans. L'auteur souligne dans la préface que son étude „porte essentiellement sur le français écrit moderne“.

M. Galichet classe les faits grammaticaux en trois séries principales: espèces, catégories et fonctions. En traitant des valeurs psycholinguistiques qu'il appelle „espèces grammaticales“, il les divise en quatre groupes: 1. les espèces principales (nominales et verbales), 2. les espèces adjointes (adjectifs caractérisant l'être et adverbes caractérisant le procès),